

B E Y O Ç L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La cessation des services des bateaux de la Corne d'Or

La compagnie de navigation des bateaux de la Corne d'Or cessera son activité à partir de demain soir; les instructions attendues du ministère de l'Economie sont arrivées. La Municipalité d'Istanbul est chargée de prendre les mesures voulues afin qu'il n'y ait pas interruption dans les services en se faisant aider dans cette tâche par l'administration des voies maritimes qui, de fait, sera chargée de l'exploitation provisoire de la ligne. Elle a déjà pris ses dispositions en conséquence.

Papier timbré...

D'autre part, la Municipalité, par acte notarié, a adressé à la compagnie un protêt pour lui signifier qu'elle a eu tort d'abandonner elle-même ses services et elle s'est adressée aussi au premier tribunal civil pour demander à ce que saisie soit mise sur les bateaux et installations de la compagnie en garantie de son avoir auprès d'elle.

La compagnie a fait apposer sur ses débarcadères des avis indiquant qu'elle cesse ses services à partir de samedi matin et que ses employés sont considérés comme ayant aussi cessé leur.

La situation du personnel

Le directeur de la compagnie, M. Hasan, a dit:

— Nous attendons à notre tour les résultats des démarches que nous avons faites. Ni la Municipalité ni d'autres départements ne sont entrés en pourparlers avec nous. Nous exercerons comme par le passé nos services jusqu'à vendredi soir. La situation de la compagnie ne lui permet pas d'indemniser ses employés; par contre, on leur distribuera l'argent disponible dans leur caisse de secours et avec laquelle la compagnie n'a aucun lien.

De leur côté, les employés ont, par requêtes collectives, adressées à la direction du commerce maritime et à la Municipalité, demandé à ce que des indemnités leur soient accordées en cas de licenciement.

Les exploitants des autobus qui font le service entre Eyyup et Keresteciler s'agitent, craignant que la nouvelle direction de l'exploitation mette fin à leur activité. C'est la mauvaise direction des affaires de la compagnie, disent-ils, qui est cause des pertes qu'elle a subies et non la concurrence qu'on nous reproche de lui avoir faite.

Quelques dates

C'est en 1886, que les bateaux de la Corne d'Or ont commencé à fonctionner. La première concessionnaire a été Cemile Sultane, la fille du Sultan Mecid, qui part ce soir pour la Thrace. Il y a question de l'installation des réfugiés. Les armateurs n'ont pas encore reçu de réponse aux démarches qu'ils ont faites auprès de qui de droit par suite des difficultés qu'ils éprouvent en Roumanie pour pouvoir encaisser les milliers de lels qui leur reviennent du chef du transport des réfugiés.

Le problème des réfugiés en Thrace

Néanmoins, les deux bateaux Bursa et Nazim sont en train d'en embarquer un millier à Contantza, sur les 8.000 encore attendus.

La ligne Fevzipasa—Diyarbakir

Par train spécial, les ministres des Travaux Publics et des Finances ont quitté hier dans l'après-midi, se rendant à Diyarbakir pour assister à l'inauguration de la ligne Fevzipasa - Diyarbakir, qui aura lieu demain.

LES AILES TURQUES

Deux héros

Hier a eu lieu en grande cérémonie à Afyon, la translation des cendres de nos deux aviateurs, Bahaettin et Cemal, morts tous deux au champ d'honneur, après avoir détruit deux avions ennemis. Leurs restes ont été placés sous la dalle d'un monument, érigé en leur honneur, et qui sera prochainement inauguré.

Les travaux du Kamutay

L'assemblée s'ajourne à huitaine

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Refet Canitez et a procédé à la première lecture des projets de loi relatifs aux indemnités à accorder au personnel de la marine de guerre et a adopté en deuxième lecture celui relatif aux modifications de certains articles du service militaire.

Le Kamutay a fixé sa prochaine séance à mercredi, à cause des réparations à faire aux calorifères.

La Turquie et les sanctions

Les instructions du Türkofis

Voici les instructions que le Türkofis a adressées par dépêche à toutes ses succursales, au sujet des sanctions économiques et financières à appliquer contre l'Italie:

1. — On peut librement exporter à destination de l'Italie ainsi que des pays placés sous sa souveraineté, des chevaux, mulets, ânes, chameaux et autres bêtes de somme ou de trait.

L'exportation du chrome et du fer est interdite, sauf si ces produits ont été déjà embarqués à bord d'allèges ou de bateaux.

2. — Un délai de 10 jours a été accordé, soit jusqu'au 28 courant, pour les marchandises expédiées par l'Italie et par les pays placés sous sa souveraineté à destination de la Turquie et qui sont déjà en route.

3. — Nos produits expédiés en Europe Centrale en transit, via Trieste, sont exemptés de toutes restrictions.

La tempête a repris en Mer Noire

Depuis hier matin, un fort vent du nord a commencé à souffler sur Istanbul. En mer Noire, c'est de nouveau la tempête. Les bateaux se réfugient dans les ports les plus proches et ceux qui devaient appareiller, hier, attendent l'accalmie.

Le batelier Süleyman, ayant mis la voile pour passer d'Usküdar à Besiktas, son embarcation a chaviré, mais on est accouru à son secours et on a réussi à le sauver.

La catastrophe de l'«Inebolu»

L'enquête en cours

L'enquête menée à Istanbul par la direction de l'administration des Voies Maritimes continue d'une façon minutieuse par l'interrogatoire très serré de l'équipage de l'«Inebolu». On a définitivement établi que la charge était de 768 tonnes et qu'il y avait, de plus, à bord 22 balles de coton et 230 balles de fils de coton.

Nesim pacha ne démissionnera pas

La grève générale

Alexandrie, 20. — Les navires de guerre britanniques mouillés ici appareilleront jeudi, pour se livrer à de grandes manoeuvres auxquelles assisteront le haut-commissaire britannique et les membres du cabinet égyptien.

Le président du Conseil, Nesim pacha, a déclaré à nouveau que le cabinet n'entend pas démissionner et que, dans les circonstances actuelles, se retirer équivaudrait à une fuite.

Le tribunal a jugé, hier, 18 étudiants arrêtés lors des derniers troubles. Six d'entre eux ont été acquittés; les autres ont été condamnés à de légères amendes.

Le Caire, 21. — Le parti du Wafd a adressé un appel à la population l'invitant à ne prendre aucune part aux grandes manoeuvres de la flotte anglaise qui auront lieu aujourd'hui devant Alexandrie.

Une grève générale, qui commencera aujourd'hui, a été décrétée. On redoute des troubles.

L'amiral Jellicoe est décédé

Londres, 20 A. A. — L'amiral Jellicoe qui mourut dans la soirée à l'âge de 75 ans, était le héros de la bataille de Jutland.

Il avait pris froid le 11 novembre, anniversaire de l'armistice, au cours des cérémonies qui se déroulaient autour du cenotaphe, indisposition qui dégénéra par la suite en une pneumonie qui emporta le malade.

Le cabinet espagnol

Madrid, 21 A. A. — La situation du cabinet Chapaprieta s'est aggravée et les milieux parlementaires envisagent la dissolution des Cortès.

Les opérations militaires en cours

Trois colonnes s'avancent dans le Tembien vers Abbi Addi

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 50, transmis par le ministère de la presse et de la propagande:

Le maréchal De Bono télégraphie: Les opérations de nettoyage continuent dans la zone du Tembien.

Il a été constaté que plus de 100 cadavres éthiopiens jonchent la zone du mont Goundi où s'est déroulé le combat du 11 novembre.

Sur le front de Somalie, nos troupes renforcent leurs positions dans la zone de Gabredare.

L'aviation a exécuté de nombreuses reconnaissances dans la zone du Tigré méridional.

Front du Nord

Les dépêches de différentes sources complètent de façon très précise les données nécessairement succinctes du communiqué officiel. Trois colonnes opèrent autour du Tembien un vaste mouvement convergent:

1. — une colonne du ler C. A. italien, venant de Makallé, marche vers l'ouest, dans la direction d'Abbi Addi, localité située à peu près au centre du Tembien, à 2.515 mètres d'altitude;

2. — une colonne du C. A. indigène, venant du Mont Goundi, aux abords de Haussien, descendant vers le Sud, a traversé tout le Gheralta et pointe aussi vers Abbi Addi;

3. — une autre colonne, également du C. A. indigène, venant de Haussien et qui semble commandée par le général Pirzio-Biroli en personne, a suivi la route des caravanes qui va de Haussien vers le Sud-Ouest, jusqu'à la passe d'Abbaro, à 2.252 mètres d'altitude et de là, fait une brusque conversion vers l'Est et se dirige vers Abbi Addi.

Enfin, un mouvement se dessine de la part des éléments du 11ème C. A. qui, ayant battu des détachements éthiopiens au confluent du Tacazzé et du Mai Oueri, au sud-ouest du col d'Abbaro, menacent le Tembien par le sud.

Voici les dernières dépêches reçues au sujet de ces divers mouvements:

Adoua, 20. — L'occupation du défilé d'Adoua assure aux Italiens non seulement la possession pleine et entière du Gheralta et des routes des caravanes Adoua-Makallé, mais aussi la conquête d'un point stratégique pour les prochains engagements dans le Tembien. Les troupes qui ont occupé le défilé Adoua étaient parties de Haussien et procédaient à des marches rapides convergentes.

On estime qu'à la suite de cette conquête, Ras Seyoum devra prendre une détermination, d'autant plus que la colonne Pirzio-Biroli continue sa pression. Il a été constaté que la zone traversée par cette colonne du corps d'armée indigène est complètement évacuée par les troupes abyssines. Les populations ont accueilli les officiers par des manifestations d'hommages.

La hantise de 1896...

Il devient de plus en plus évident que Ras Seyoum projetait une action en coin, partant d'Abbi Addi et tendant à séparer violemment les armées Pirzio-Biroli et Santini, qui comptait rejeter vers l'Est, de l'armée Maravigna, basée sur Adoua et Axoum. C'était, dit une dépêche de l'A. A., le renouvellement de la manoeuvre de 1896. On sait qu'à l'époque, les Ethiopiens, après avoir repris Amba Alagi et Makallé, s'étaient avancés vers le nord, par la vallée du Fares Mai de façon à rejeter vers l'Est les troupes du général Baratieri, alors concentrées à Adigrat et Heda Agamous, de façon à les tourner par l'ouest et par le nord, et à couper leurs communications avec l'Erythrée. C'était pour parer à ce danger que Baratieri avait entrepris, avec une hâte désastreuse, la marche d'Adigrat vers Adoua qui devait lui être si fatale...

Après la bataille aérienne de lundi

Mais comme, semble-t-il, le Ras Seyoum n'a pas beaucoup d'imagination, il a voulu le reprendre un peu plus au sud. Une dépêche dit, en effet:

Makallé, 20. — Il résulte des dernières informations rapportées par des indigènes et des reconnaissances effectuées par l'aviation italienne que les Ethiopiens ont l'intention de livrer bataille entre Scelicot, Antalo et Bouia. Ils tenteraient d'enfoncer la ligne Dolo-Makallé qui a été fortifiée.

La localité de Dolo — altitude 2.083 mètres — qui fut l'objectif de l'une des colonnes italiennes, lors de la marche sur Makallé, constitue un important noeud de communications, à environ 15 kilomètres à l'Est de Makallé. Dolo est située sur le torrent Mai Dolo, sous-affluent du torrent Ghera.

La furieuse attaque aérienne de lundi, contre le camp abyssin, a dû avoir pour effet immédiat l'abandon, ou tout au moins l'ajournement de ce plan. On communique, en effet:

Makallé, 19. — Des appareils de reconnaissance ont survolé ce matin la zone Mai Nescio, au sud de Bouia, pour constater les résultats du bombardement effectué, hier, par l'aviation. Ils ont constaté que les colonnes ennemies se sont retirées et que les pertes subies ont été considérables. L'effet moral de ce bombardement a été terrifiant.

Détails rétrospectifs

Les correspondants de guerre continuent à commenter la fulminante opération de lundi. Voici un résumé succinct de quelques-unes de leurs communications:

Haussien, 20. — L'Agence Havas estime que les Abyssins avaient organisé la défense anti-aérienne avant l'attaque italienne et cela résulte du fait que sur les collines et les points stratégiques on avait placé des mitrailleuses et de petits canons anti-aériens. Cette agence, comme aussi la "Continental Telegraph Union", affirme que dans les rangs abyssins se trouvaient aussi des Européens.

L'«International News Service» informe qu'il résulte de la blessure d'un sergent-aviateur, que durant le bombardement d'avant-hier, les Abyssins ont employé des balles dum-dum.

Enfin, pour finir, enregistrons ce détail tragiquement pittoresque:

Haussien, 20. — L'aviation italienne a constaté que les Ethiopiens, ayant remarqué que les appareils épargnent les villages et les centres habités, s'installent dans les habitations des villageois, les "toulcouls", d'où ils chassent impitoyablement femmes, enfants et vieillards.

Les soumissions

Makallé, 20. — Le «fitaourari» Sabagedis, frère du degiacc Kassa Sebath, qui était retenu prisonnier par les siens, en raison de ses sympathies envers les Italiens, est parvenu à s'enfuir. Il a atteint les lignes du ler C. A. et a demandé la protection des troupes italiennes contre les représailles de son propre frère.

Adigrat, 20. — Des légionnaires de la division «21 Avril» sont partis en reconnaissance offensive dans la direction de Haussien.

Arrivée dans cette localité, la colonne a entrepris des travaux de construction de routes et de fortifications.

Tout le long du parcours les populations ont fait acte de soumission, d'hommages et de dévotion au gouvernement fasciste. Des vivres et de petites sommes d'argent ont été distribuées aux besogneux; les malades ont été soignés par les médecins de la colonne.

Front du Centre

On continue à commenter la soumission du sultan du Birou, que nous avons annoncée, hier.

Asmara, 20. — La soumission du sultan de Birou est une nouvelle preuve de la situation excessivement grave des populations soumises au gouvernement éthiopien.

A peine en contact avec les troupes italiennes, elles se présentent aux commandants pour demander à combattre contre le despotisme et les razzias de l'Abyssinie.

Le speaker de l'E. I. A. R. rappelait, hier, que le sultan du Birou avait conclu en 1904, un accord par lequel il acceptait le protectorat italien. Le même narrateur citait aussi, au nombre des razzias auxquelles le Birou fut en butte, celle du 31 mai dernier, à Madra, qui avait été exécutée en vue de capturer des femmes et des enfants. D'autres sévices avaient eu lieu à cette occasion et ils figurent dans la documentation présentée par l'Italie à la S. D. N.

Front du Sud

Le calme continue à régner sur le front de l'Ogaden où le communiqué italien signale simplement le renforcement des positions déjà occupées.

Asmara, 20. — Le correspondant de la «Tribune News» informe que près de Gig-Gigga se trouvent concentrés plus de 200.000 hommes de troupes éthiopiennes, probablement pour défendre Harar contre les Italiens, avançant de l'Ogaden.

On signale que 250 soldats éthiopiens, venant de Sassaaneh, ont traversé la frontière de la Somalie britannique. Com-

La recherche d'une formule pour régler le conflit italo-éthiopien dans le cadre de la S. D. N.

Le chef du département abyssin du Foreign Office à Paris

Londres, 21 A. A. — M. Maurice Peterson, chef du département abyssin du Foreign Office, part aujourd'hui pour Paris afin d'aider l'ambassadeur britannique dans les discussions avec le gouvernement français en vue de trouver une base possible de règlement au conflit italo-abyssin dans le cadre de la S. D. N.

Economies de combustibles en Italie

Rome, 21 A. A. — Pour la première fois, hier, le travail continu a été introduit dans les banques. Les théâtres et les cinémas doivent commencer et terminer leurs représentations plus tôt. On poursuit maintenant énergiquement les mesures d'épargne de lumière électrique. A partir de dix heures et demie, on diminue de moitié l'éclairage des rues. Certains parcs ne seront plus éclairés du tout. On a engagé les propriétaires d'immeubles à n'employer que des produits indigènes pour le chauffage et les besoins usuels. Le chauffage central ne sera mis en service que pendant quelques heures par jour.

Les industries de la Savoie menacées

Paris, 20. — Les journaux français relèvent que le premier effet des sanctions a été constaté dans les douanes françaises où tout trafic a complètement cessé.

La Savoie et la région de Nice sont particulièrement menacées par les sanctions; plusieurs industries et entreprises locales qui étaient uniquement alimentées par l'exportation à destination de l'Italie sont paralysées.

Le président de l'Union des Industries d'Exportation a déclaré, dans une interview, que l'Union prendra prochainement d'importantes décisions contre les sanctions.

Un réquisitoire d'un député de Liège

Bruxelles, 20. — A la Chambre, un député de Liège a prononcé un vibrant réquisitoire contre la politique du gouver-

L'Italie aura du sucre

Rio-de-Janeiro, 21 A. A. — On rapporte de Pernambuco que l'Italie négocierait l'achat de 1.500.000 sacs de sucre.

La situation en Extrême-Orient

Un échec inattendu du Japon

Pékin, 21 A. A. — L'ajournement de la déclaration de l'autonomie de la Chine du nord paraît s'expliquer par la crainte du ministère des affaires étrangères japonaises de voir surgir des complications internationales qui provoqueraient un ralentissement des négociations entre l'armée du Kouangtong et les autorités de la Chine du nord.

Les Chinois saisissent rapidement cet avantage.

Hanfouchou, gouverneur du Chan-toung et rival de Soung - Cheyuan, commandant des garnisons de Pékin, et de Tientsin, devient plus réticent au sujet de l'acceptation de la présidence, tandis que les officiers de Soung - Cheyuan faiblissent et que le gouverneur du Hopei diffère son voyage à Pékin.

Contre l'antisémitisme en Allemagne

Londres, 21 A. A. — L'assemblée des églises d'Angleterre, réunie à Londres, adopta à une grosse majorité une résolution protestant contre la persécution des Juifs en Allemagne.

Le procès des «Oustachis»

Une interpellation au Palais Bourbon

Paris, 21 A. A. — M. De Tastes, du centre républicain, député de Paris, demande à interpellier le gouvernement sur les conditions de la radiation et de l'expulsion de la salle des audiences de M. Desbons, avocat des Oustachis.

me ils ont déclaré avoir voulu déserte, on les a désarmés et on les a envoyés travailler à Zeila et Berbera.

Enfin, suivant d'autres informations, un conseil de guerre se tiendrait prochainement à Harar avec la participation de Vehib pacha, de l'attaché militaire britannique, Taylor, et du consul d'Angleterre, Andrews.

nement belge, favorable à l'action de la S. D. N. Il a démontré également la justesse de la cause italienne contre la barbarie de l'Ethiopie et la noire ingratitude de la Belgique envers l'Italie. Le président du conseil a répondu en exposant la thèse connue au sujet de la sécurité collective et de l'organisation de la paix dans le cadre de Genève.

— La Belgique a adhéré aux sanctions, a déclaré, en substance, M. Van Zeeland, dans le but d'obtenir, par une démonstration manifeste, d'attachement au Covenant, la garantie que les puissances signataires interviendraient de même en sa faveur dans le cas où elle serait l'objet d'une agression.

Un intéressant referendum aux Etats-Unis

Washington, 20. — Un referendum organisé par l'American Institut en vue de connaître les dispositions de l'opinion publique américaine au sujet du conflit italo-américain a donné 72 pour cent de votes contre toute intervention américaine en vue d'imposer la paix. Les souscriptions contre les sanctions parmi les Italiens résidant en Amérique, ont atteint un montant de 200.000 dollars; on croit qu'elles atteindront un demi-million.

Les regrets des aviateurs français

Paris, 20. — Le ministre de l'Air, général Denain, a pris part à un banquet offert en l'honneur des décorés de la Légion d'honneur. A cette occasion, le président des « Vieilles tiges » déclara que le coeur des aviateurs français ne peut résister à la peine que leur cause l'application des sanctions contre l'Italie. Un vibrant télégramme a été adressé au Duce exprimant l'indéfectible attachement de l'aviation française.

La rentrée des Chambres françaises

Paris, 21 A. A. — A l'approche de la rentrée du Parlement, toute l'attention de la presse est retenue par la situation intérieure, car le gouvernement Laval devra subir l'assaut des socialistes sur la délicate politique des Ligues.

«Lourde, très lourde journée politique, déclare Le Jour, de la droite. Quoiqu'il advienne, le gouvernement a gagné hier la première partie; l'espoir socialiste de démission du cabinet par persécution est déçu. C'est devant la Chambre que se livrera jeudi la bataille.»

L'Ordre, modéré, écrit: «La situation ministérielle s'est améliorée considérablement hier. Tous les obstacles ne sont pas écartés. La forte offensive de M. Daladier et du groupe radical - socialiste, qui faillit réussir et ouvrir la crise, témoigne de la réalité des dangers. Mais le ministère conserve deux gros atouts:

1. — L'accord est complet entre tous ses membres.

2. — Aucune équipe de remplacement n'existe.»

De l'Œuvre, radical-socialiste: «Pour avoir quelques chances de franchir sans dommage les scrutins de la rentrée, le gouvernement devra se montrer résolu à agir immédiatement contre les ligues, car l'émotion est telle chez les républicains qu'après le réquisitoire de M. Daladier, appuyé par la majorité des membres du groupe, on put se demander si les radicaux - socialistes n'allaient pas se rallier à la motion socialiste prévoyant la défection.»

L'affaire de Memel

Kaunas, 21 A. A. — La renonciation de M. Balszus de former le Directoire causa de la sensation.

On craint que les efforts des nazis ne tendent à la constitution d'un Directoire allemand formé hors de la Diète.

LA VIE INTELLECTUELLE

Les nouvelles tendances de l'art français

Conférence de M. Laprade à l'« Union Française »

M. Laprade nous a fait observer, à propos des styles et des époques artistiques, que les meilleurs sont ceux qui constituent une synthèse. On devrait pouvoir en dire autant des conférences ; et dans cet ordre d'idées, celle qu'il nous a fait entendre, hier, pourrait être un modèle : Synthèse des grands courants intellectuels, synthèse aussi des facteurs économiques, sociaux et même politiques qui les influencent, le tout exprimé avec une simplicité aimable et souriante qui rendait cette matière, pourtant ardue, abordable aux moins initiés.

Un peu d'histoire

Le goût humain est soumis à des changements fréquents, à des sauts brusques. L'orateur invoque à l'appui de cette assertion la double autorité de Montaigne et des auteurs les plus modernes, ce qui suffit à indiquer que cette versatilité est éternelle.

Toutefois, jusqu'à la fin du 18ème siècle, il y avait des artistes qui parvenaient à donner, dans l'architecture, le meuble, le décor même de la vie, le « visage de leur temps ». Après la révolution, cette veine semble tarie. Le XIXème siècle n'a vécu que de copies. Copie de l'Antique, avec David et son école ; copie du moyen-âge avec les romantiques ; copie de Louis XIV et d'autres époques, sous l'empire.

Avec le commencement de notre siècle, on vit paraître le modern style, honni par les uns, porté au pinacle par les autres et qui finit par susciter une réaction générale sous la forme du retour au classicisme — non plus à une inspiration relativement indépendante des styles du passé, mais à une reconstitution méticuleuse allant jusqu'à emprunter de vieilles boiseries survivées dans quelques vénérables maisons de province pour servir de cadre à un mobilier ancien « garanti authentique ».

Puis, vers 1913, plusieurs faits exercèrent une forte impression sur les esprits : les ballets russes à Paris, avec leurs décors rutilants de couleurs, Isadora Duncan avec la pureté d'une ligne sobre et nu. Puis il y eut la guerre...

Grandeur et décadence du « cube »

Et voici, avec l'armistice, l'apparition de Le Corbusier, un Suisse naturalisé Français, qui, dans une série d'ouvrages qui firent sensation, vœu aux géométries tout ce qui a été réalisé jusqu'alors, se fait l'apôtre d'un art audacieux, révolutionnaire, extrême. Sa doctrine est le déclin du sentiment et le triomphe de la raison, l'abolition du détail décoratif sacrifié à la conception utilitaire.

M. Laprade nous parle avec un sourire désabusé de cette fièvre novatrice, dont il fut pourtant un fervent. Il fait le réquisitoire du « bloc », du « cube », le grand maître de cette architecture moderne, et qui, n'étant plus protégé par la corniche, jugée inutile, est recouvert d'enduits qui s'effritent rapidement sous l'action de la pluie et du gel. Cela assurera une bien mauvaise et bien précoce vieillesse à toutes ces constructions sa-luées par tant d'enthousiasmes débordants !

Aujourd'hui, le retour au classique est une fois de plus général, — ou plus exactement à cette formule de synthèse dont nous parlons au début, qui emprunte son bien à toutes les époques pour essayer de créer une formule d'équilibre et tendre vers la perfection. Les constructions toutes récentes que l'orateur nous fait admirer à l'écran utilisent le matériel le plus moderne, — le ciment armé et même le fer — mais d'après un tracé général qui se rattache nettement aux traditions, hier si honnies.

La politique

Il est assez curieux d'apprendre que c'est en Russie Soviétique, le pays révolutionnaire par excellence, que ce retour aux formules classiques a commencé. La première manifestation en a été fournie en 1928, par le programme du concours pour la Maison du Peuple de Moscou. Aujourd'hui, en U. R. S. S., c'est une débauche de colonnes et de frontons ; les stades sont décorés à la façon antique, avec une ferveur qui surprendrait le public d'Occident le plus réactionnaire.

La politique est intervenue pour donner le coup de grâce à ce que l'on appelait l'art moderne. M. Hitler, qui condamnait ses outrances, l'a dénoncé comme un « art français » ; il n'en fallait pas davantage pour le bannir d'Allemagne. En France, d'ailleurs, on le qualifie d'« art allemand », avec la même intention péjorative et le même ostracisme...

Ankara

Cette excursion géographique et politique à travers les conceptions artistiques des divers peuples amène l'orateur à dire un bien infini de l'architecture hollandaise, à caractériser en quelques traits rapides celle d'autres pays et à parler enfin d'Ankara.

J'ai vu, dit-il, au Maroc (où il a été le collaborateur du maréchal Lyautey), naître beaucoup de villes dont on disait qu'elles n'étaient qu'une belle façade sans rien dedans. Très vite, elles se sont révélées trop petites même, en raison des besoins sans cesse accrues résultant de leur rapide développement.

M. Laprade prédit le même sort à An-

L'inauguration de la ligne Filyos-Irmak

Impressions de voyage

Notre train ne s'était pas plutôt arrêté en gare de Filyos, que deux fonctionnaires supérieurs, qui se trouvaient dans le compartiment à droite de notre, se dirigèrent vers le rivage, portant deux gigantesques gallons.

— Que vont-ils faire ? demandai-je. Avant même que l'on m'eût répondu, ce furent eux qui m'interpellèrent : — Tiens, tiens, vous n'avez pas de bouteille ? Evidemment, vous venez d'Istanbul et vous y retournerez...

Les deux fonctionnaires, malgré les vagues qui s'abattaient avec violence sur la plage et sans nullement se soucier de ce qu'ils étaient copieusement mouillés, se mirent en devoir de remplir leurs bouteilles.

— Qu'en ferez-vous ?... — Nous en ferons cadeau aux amis d'Ankara. Quel meilleur don pouvait-on leur offrir, qu'une bouteille d'eau de mer ?...

Le président de la municipalité d'Ankara est le destinataire d'une des ces bouteilles d'eau de mer, consciemment remplies par un député.

Mais ce n'est pas là le seul cadeau que l'on ait rapporté de Filyos. Le charbon de cette localité est célèbre. On a jugé opportun d'en charger tout un wagon pour les camarades d'Ankara. Un cadeau pratique et... industriel ! Sous le régime républicain, même les cadeaux ont subi une évolution ; jadis, en pareil cas, on eut rapporté des pastèques, du tabac, ou je ne sais quel article du même genre, célèbre dans telle ou telle localité. Aujourd'hui, la population d'une ville offre aux compatriotes d'une autre ville les produits de son sol !

Les habitants de Filyos nous ont, aussi, fait cadeau de pommes placées dans des sacs en papier.

Une villageoise s'est introduite dans le compartiment de M. Ali Cetinkaya ; elle a causé librement avec le ministre. Elle s'appelait Ayse Abila. Elle s'est comportée, pendant l'entrevue, comme une vraie dame dans un salon, et il fallait voir avec quelle aisance elle s'entretenait avec les députés femmes.

Le général Fahreddin suivait, avec intérêt, une partie d'échecs, engagée entre deux députés.

Le dîner a eu lieu dans une atmosphère de cordialité.

Je remarquai que l'entrepreneur, M. Abdürrahman Naci, ne prend pas d'alcool, mais boit, uniquement, de l'eau minérale.

Le matin, tout le monde s'est levé de bonne heure. Le spectacle est tellement beau que personne ne voulait quitter celui dont il jouit de la portière. Un vieillard qui, hier, était, pour la première fois, monté dans un train, nous demande si c'est nous qui marchons ou les arbres et les poteaux télégraphiques ! Et il ajoute :

— Plaise à Dieu que nous marchions toujours ainsi, sans nous arrêter ! Les villageois, les villageois, les enfants, postés des deux côtés de la voie, nous saluent en agitant des mouchoirs.

Dans les gares où nous nous arrêtons, Mme Süreyya, renommée par l'élégance de ses toilettes, prend des photos avec un appareil de tout dernier modèle. A la gare de Cerkes, une femme, accompagnée de sa fille, porteuse de récipients propres et brillants, nous offre de l'« ayran ». Nous en prenons tous, mais quand nous nous apprêtons à payer, elle refuse d'accepter quoi que ce soit.

— Il y a longtemps que nous vous attendions, nous dit-elle. C'est tout ce que nous pouvons vous offrir. Buvez, mesieurs, sans crainte, nous avons préparé nous-mêmes, cet « ayran ».

Les montagnes, les collines et tout ce qui nous environne est tellement beau que notre collègue, M. Halil Lütfi, qui est plongé constamment dans des calculs, est devenu poète. La nature environnante, l'ayant inspiré, il ne fait que réciter des vers.

En cours de route, nous assistons encore à un miracle. Voici Küçük Yorgat (Yozgat-le-Petit). On voit de petites villas jolies, modernes... Des jardins pleins de fleurs çà et là. Anciennement, on lui donnait le nom de Yozgat de l'Asie. Il faut le modifier en Yozgat moderne.

Hikmet FERIDUN.

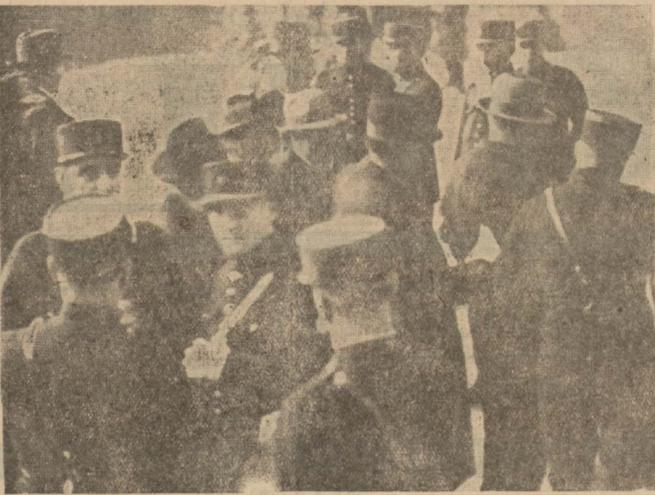
(De l'« Akşam »)

Un tonnelier âgé de 130 ans

Rostov sur le Don, novembre.

Tichkine, habitant du village Sadovoe, district d'Alexandrovsk, région du Caucase septentrional, vient de célébrer son 130ème anniversaire. Tichkine exerçait le métier de pêcheur durant 30 ans et celui de tonnelier durant 80 ans. Le vieillard se sent encore jusqu'à présent plein d'énergie et continue à travailler, bien qu'une pension viagère lui ait été accordée depuis bien longtemps. Son père mourut à l'âge de 137 ans et sa mère à l'âge de 117 ans.

kara. Il trouve que, dès à présent, ce qui a été réalisé en Anatolie constitue un effort gigantesque, singulièrement méritoire et admirable. Dans 20 ans, quand ses arbres auront poussé un peu plus et que ses avenues seront pleines du mouvement entretenu par les constructions qui ne manqueront pas de venir à la border, Ankara sera une ville charmante, toute neuve par les conceptions et la réalisation. C'est déjà une ville profondément attachante. — G. P.



En marge du procès Stavisky.—Les policiers qui remplissent les corridors du tribunal.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'emprunt Sivas-Erzerum

A l'occasion de l'émission des obligations de l'emprunt pour les chemins de fer Sivas-Erzerum, les professeurs de l'Université et de l'Ecole supérieure de l'Economie donnent des conférences à des dates diverses, à la radio.

LA MUNICIPALITE

Les nouveaux hôpitaux d'Istanbul

L'année qui s'achève a été marquée par une grande et heureuse activité dans le domaine sanitaire. L'année prochaine, sera celle de la construction des hôpitaux. L'oeuvre la plus importante accomplie a été la création de l'hôpital modèle de Haydarpaşa, qui sera inauguré au début de la nouvelle année. On attend ces jours-ci le matériel médical commandé en Europe. Le nouvel hôpital ne sera pas seulement le plus moderne d'Istanbul, mais l'un des mieux équipés d'Europe. On a dépensé 200.000 Ltq. pour transformer et moderniser les immeubles qui lui ont été affectés. Un dépôt devant contenir 100 tonnes d'eau est en voie de construction dans le jardin de l'hôpital.

L'hôpital de Beyoğlu également a été agrandi.

On a entamé les travaux pour le développement de l'Asile d'Aliénés de Bakirkoy qui devra abriter tous les nerveux et les déments de Turquie. Un beau pavillon moderne à deux étages y sera bâti.

L'ancien hôpital Zeynep Kâmil sera aménagé en maternité.

Seuls trois abonnés du téléphone ont refusé de céder le montant devant leur être restitué par la Société ; avec cette somme, on construira un grand hôpital de façon que les besoins d'Istanbul seront définitivement assurés.

Le nouvel horaire des tramways

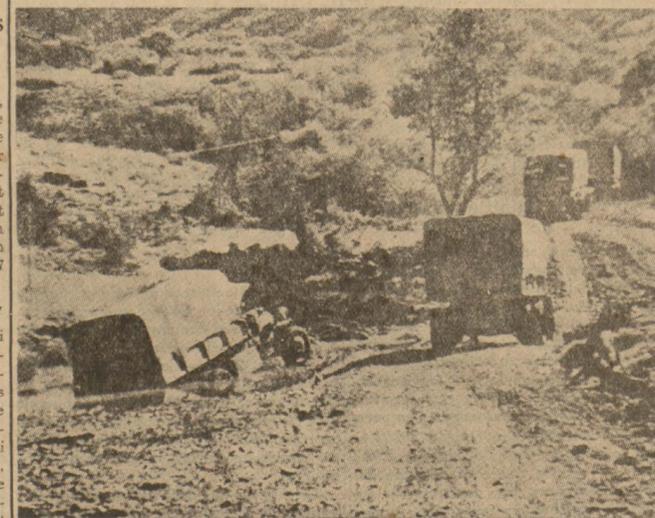
A la suite des démarches entreprises par la Municipalité auprès de la Société des Tramways par l'entremise du commissaire du gouvernement, un nouvel horaire a été adopté, de façon qu'il y aura non seulement suffisamment de voitures sur chaque ligne, mais de plus, les fréquences ont été calculées de façon à ce qu'elles soient de 4 minutes au moins et pas de plus de 28.

Fraudes sur le café

On a attiré l'attention de la Municipalité sur le fait que des pois-chiches et des fèves pilés sont mêlés au café vendu moulu. Ordre a été donné de prélever des échantillons auprès de tous les vendeurs et de les faire analyser. Les fraudeurs seront sévèrement punis.

A qui le cimetière d'Edirnekapi ?

Alors que la Municipalité fait des démarches auprès de l'Evkaf pour faire transférer en son nom le cimetière d'Edirne Kapi, voici que des héritiers de Lütfi Aga, en revendiquent la possession d'après des titres qu'ils exhibent. Il y aura procès.



Camions en marche à travers les chemins difficiles du Tigré

Souvenirs d'antan

Une traversée mémorable et mouvementée de Büyük Ada au pont

Au retour d'un voyage en Anatolie, j'appris que Mehmet Rauf abandonnant le yali de Tevfik Fikret à Rumelhisar, s'était installé, accompagné de sa femme et de sa fille, Nihal, à Büyükkada, dans une maison située près de la nôtre. Dans ce déplacement, dont je ne recherchai pas la cause, il y avait un point fait pour me réjouir. Comme je devais passer l'hiver à l'île, j'allais jouir de la compagnie d'un bon camarade qui avait eu aussi la bonne idée d'apporter avec lui une pianola qu'il avait placée non pas chez lui, mais chez nous. Pourquoi ? Il n'était pas utile d'en rechercher les causes.

Rauf, qui, alors, était riche, avait fait l'acquisition de pas mal de rouleaux, c'est à dire de partitions de musique allant des valse de Strauss, des fantaisies de Leybach jusqu'aux oeuvres de Chopin. Quoi qu'il en soit, c'était là un capital suffisant pour tuer les heures en hiver, d'autant plus, que nous étions excédés du bruit des gramophones et surtout des orgues de barbarie très en vogue à l'époque.

Au risque de déplaire aux villégiaturants estivaux, je dirai que, pour ma part, je préférais, à Büyükkada, l'hiver à l'été. Je ne sais si c'est par goût de la solitude, mais le fait est que je souhaitais, sous divers rapports — visites continues, encombrement — la fin de l'été.

Néanmoins, je puis compter mes compagnons d'hiver en très petit nombre et qui étaient d'ailleurs aussi ceux de l'été. A un moment donné, Hüseyin Cahid, s'étant installé, l'été comme l'hiver, à Burgaz, j'avais en lui un bon compagnon de voyage.

Causions-nous ? Il n'aimait pas beaucoup parler et moi-même je préférais me taire. Il avait toujours un livre en main et cet homme que le travail ne rebutait pas et qui ne craignait pas d'aborder les sujets les plus difficiles, choisissait ses livres parmi les ouvrages édités par la bibliothèque de philosophie scientifique. En ce qui me concerne, profitant de mes heures de loisir, à l'administration de la Régie des tabacs, dont j'étais fonctionnaire, je feuilletais la grande encyclopédie. Je n'écrivais pas à l'époque. Pendant qu'il lisait, je dévisageais le Dr. Ormasyan, qui sommeillait vis-à-vis de moi, ou Celâl Muhtar, en train de faire les calculs des tuiles et de la chaux qui lui étaient nécessaires pour les maisons de rapports qu'il était en train de faire construire à Kadiköy.

Pour pouvoir nous trouver au bureau, le matin, à l'heure réglementaire, nous étions obligés de prendre le bateau faisant le premier voyage. Quel bateau ! A peine entrés dans la cabine, une odeur de moisi nous prenait à la gorge et nos poumons absorbaient l'air vicié par la respiration de qui sait combien de personnes de l'équipage y ayant passé la nuit.

De plus, comme il ne faisait pas jour encore, au moment de notre embarquement, nous étions éclairés par des lampes qui, non seulement ne répandaient guère de lumière à travers leur verre crasseux, mais aussi fumaient !

Pour me délivrer de cette atmosphère fétide, je préférais rester sur le pont, exposé, ainsi, au froid et au vent.

Que de fois, j'ai fait le voyage de deux heures dans ces conditions, matin et soir, même par tempête... Je me souviens d'un bateau — nous l'avions surnommé le « tonton ». Il était dans un état tel qu'il fallait être dégoûté de la vie pour y prendre place. Il y avait un autre, le Şahin, construit, probablement, pour la navigation sur le Danube et qui était à fond plat. On l'affectait continuellement au premier départ. Parmi divers incidents, il y en a que je n'oublierai jamais.

Ainsi que je l'ai dit, obligé de partir par le premier bateau pour me trouver à l'heure au bureau, je me levais à la hâte et, quelquefois, sans même avoir eu le temps de prendre un café, je courais au débarcadère. Un matin donc, je me rendais à l'échelle pendant un chasse-neige. On n'entendait que la voix du muezzin, grélotte de froid, qui appelait les fidèles à la prière du matin. Parmi mes compagnons de voyage habituels, seul Celâl Muhtar attendait au débarcadère. Il était obligé, comme moi, de descendre en ville, ainsi que le « kavas » d'une ambassade, portant un costume chamarré d'or et armé.

Le capitaine, un Grec, maigre et peu nerveux, se frottait les mains pour se réchauffer. Il annonçait qu'avec un bateau tel que le Şahin, il ne ferait pas le voyage par un temps pareil. Nous eûmes beau insister. Rien n'y fit.

Dans ces conditions, lui dis-je, vous signerez un papier par lequel vous spécifierez que votre bateau n'est pas à même de faire le voyage.

Mais de crainte qu'une telle assurance écrite ne fût de nature à lui valoir son renvoi, le capitaine se décida à se mettre en route, non sans nous avoir dit :

— Je dois vous prévenir que vous mettez en danger nos existences et les vôtres.

Il avait raison. Je n'avais jamais vu, une telle tempête.

Le chasse-neige était tel que l'on ne distinguait pas, de l'arrière, l'avant du bateau.

Le vent faisait rage. Je me trouvais sur le pont où j'avais peine à me tenir. A un certain moment, j'entendis des san-

Nouvelles de Palestine

L'enquête sur la contrebande d'armes

Tel-Aviv, Novembre. — On apprend que les gouvernements belge et britannique collaborent dans l'enquête au sujet des armes apportées en contrebande par le « Léopold II » et qui ont été embarquées à Anvers.

Le journal « L'Orient », paraissant à Beyrouth, écrit, dans un de ses derniers numéros :

« Il y a quelque temps, avant la découverte des armes qu'on a voulu faire passer en contrebande par le port de Jaffa, l'ambassadeur français à Bruxelles a attiré l'attention du gouvernement belge sur de grandes quantités d'armes de contrebande qui sont envoyées par Anvers à Beyrouth. L'ambassadeur a ajouté qu'il savait que les armes étaient expédiées dans des barils de ciment. »

L'enquête, jusqu'à maintenant, n'a donné aucun résultat. Le Bureau de la presse n'a publié aucun communiqué officiel concernant la contrebande des armes. La police de Tel-Aviv, à laquelle je me suis adressé pour avoir des renseignements, m'a répondu que l'enquête suit son cours et que rien de nouveau n'est à signaler pour le moment.

Le 2 Novembre

Nos lecteurs savent déjà que le 2 novembre est le jour anniversaire de la Déclaration Balfour. Donc, jour de deuil pour les Arabes. Aussi, tous leurs journaux avaient leur première page cernée de noir, et contenaient des articles de circonstance et le manifeste rédigé par les représentants des partis arabes.

Se manifeste dit que la population arabe de Palestine accueillait le jour anniversaire de la Déclaration Balfour avec pleine confiance dans la victoire de la cause arabe. Il rappelle à l'Angleterre qu'elle se pose en défenseur de certains peuples et qu'elle continue à élever le foyer national juif aux dépens de la population arabe.

Quelques meetings de protestation eurent lieu ce jour-là à Naplouse et à Tulkarem.

Aucun désordre ne s'est produit et tout s'est passé dans le calme.

Pologne-Palestine en motocyclette

Quelques membres du « Hapoel » ont entrepris de relier Varsovie à Tel-Aviv en motocyclette. Dans quelques jours, ils quitteront la Pologne sur leur machine.

A l'Université hébraïque de Jérusalem

L'Université hébraïque de Jérusalem a reçu, ces derniers temps, de nombreux cadeaux, se composant comme suit :

Deux tableaux du peintre Raphael Magnès, deux bourses pour des étudiants de Mme Hoguenblik, des Etats-Unis, ainsi que plusieurs meubles de Mme Salomon d'Angleterre.

L'immigration juive

Le Journal Officiel vient de publier les chiffres de l'immigration pendant le mois de septembre. Suivant ces chiffres, 6.178 Juifs sont entrés pendant ce mois comme immigrants et 2.363 à titre de touristes. En dehors de ceux-ci, il y a 4.348 Juifs sujets palestiniens qui sont rentrés dans le pays dans le courant de ce mois. Ce qui fait, en tout, 12.929 Juifs.

Pendant le même mois, 55 Juifs ont quitté le pays pour une période de moins d'une année et 2.014 en touristes.

Il appert donc, que, pendant le mois de septembre, 8.288 Juifs sont entrés en Palestine de plus que ne sont sortis.

Parmi les 6.178 Juifs, immigrants et touristes, qui ont été autorisés de résider en permanence dans le pays, il y a 620 capitalistes avec un capital de plus de mille livres.

La Turquie à l'Exposition de Tel-Aviv

M. Mustafa Nuri, agent commercial en Palestine, a visité les bureaux de l'Exposition de Tel-Aviv. M. Nuri s'est rencontré avec les directeurs et a discuté avec eux, au sujet de la participation de la Turquie à l'Exposition, qui aura lieu en avril 1936.

J. AELION.

Un prétendu traité secret entre le Yémen et l'Ethiopie

Samara, (Yémen), 19. — Le ministre des affaires étrangères dément les nouvelles malveillantes mises en circulation concernant un prétendu traité secret et une alliance militaire qui auraient été conclus avec l'Ethiopie. Le gouvernement du Yémen conserve une neutralité effective envers le conflit italo-éthiopien.

glots : c'était le « kavas » qui pleurait. Après avoir été balottés au gré des vagues, nous réussimes à friser le débarcadère de Burgaz où le « kavas » se jeta se mettant, aussitôt, à genoux, pour faire le signe de la croix et remercier la Ste. Vierge de l'avoir sauvé.

Nous continuâmes le voyage à la merci complète d'une mer démontée. Je ne sais combien de temps dura cette traversée. Quand nous pûmes discerner l'endroit où nous nous trouvions, nous constatâmes que nous étions... par le travers de Yesilkoy !

Nous arrivâmes, finalement, à bon port. Ai-je eu peur ? Sans me vanter je dirai : « Non ». Le courage me venait de ce que j'étais allé moi-même au-devant du péril en insistant auprès du capitaine.

Halid Ziya UŞAKLIGIL. (Du « Cumhuriyet »)

CONTE DU BEYOĞLU

Pour être maigre

Par Armand MERCIER.

Tous les goûts sont dans la nature, et cela est heureux. Il est des hommes qui aiment les brunes, d'autres préfèrent les blondes, une maigreur attristante pour certains se voit qualifier de sveltesse par les amateurs de silhouette affinées qui appelleront grosse doudon la Vénus Calipyge des partisans de la ligne courbe. Cette diversité d'opinions, condition primordiale de l'équitable répartition du bonheur sur terre, ne connaît que de rares exceptions. Quelques beautés sensationnelles rallient l'unanimité des suffrages de même qu'une laideur nettement caractérisée inspire toujours l'ironie ou, ce qui est plus pénible encore, la pitié. Mme Dubyde, affligée du prénom de Grâce par des parents imprévoyants, appartenait à cette dernière catégorie des déshéritées du sex-appeal.

Grâce était grosse, que dis-je ; obèse ! Ses petits yeux disparaissaient dans un visage bouffi dont le triple menton s'élevait au-dessus d'une poitrine exubérante qui prenait elle-même point d'appui sur la rotundité d'un ventre narguant les sangles, buscs et baelines des appareils de contention les plus renforcés. Ses bras semblaient des cuisses et je crois préférable de ne pas vous entretenir de ses jambes !

Si brève et incomplète soit-elle, cette description vous permettra de comprendre que Mme Dubyde ne pouvait sortir sans voir les promeneurs se retourner sur elle ni échapper aux réflexions narquoises dont les moins désobligeantes la comparaient à un jeune éléphant.

Les gens adipeux ont la réputation de posséder un bon caractère. Grâce était, en effet, d'humeur égale et plutôt joyeuse. Elle paraissait s'être résignée à sa difformité dont elle se moquait, parfois, de façon fort plaisante.

Quelle heureuse nature ! disaient ceux qui considéraient comme une calamité le sort de cette femme encore jeune et d'un si fort tonnage. Un seul homme, en dehors de l'infortuné époux de ce mastodonte, eût pu réfuter cette opinion que Mme Dubyde s'efforçait d'accréditer par une apparence et d'immuable gaieté. Lorsqu'elle se trouvait en tête à tête avec son médecin, Grâce n'était plus qu'une femme accablée, larmoyante, et qui suppliait le docteur Auday de la débarrasser du fardeau de ses chairs abondantes.

Elle avait, en vain, essayé toutes les thérapeutiques, de la sudation et du jeûne aux massages et aux extraits glandulaires. A chaque nouvelle médication, l'aiguille de la bascule indiquait une diminution de poids, peu importante en vérité, mais suffisante pour ranimer l'espérance dans son âme ulcérée. Hélas ! ces beaux jours n'avaient pas de lendemain. L'équilibre, un instant rompu, se rétablissait bien vite et le pauvre Auday devait chercher une formule nouvelle pour lutter contre cette obésité irréductible.

Lasse de se nourrir de salades, d'avaler de la thyroïdine qui lui affolait le cœur, de mariner dans l'atmosphère étouffante et moite des bains de vapeur, Grâce se rabatissait sur les produits vantés par les annonces. Les remèdes mystérieux des fakirs, les thés d'outre-Atlantique, les sels nordiques, l'élixir souverain, recommandé par la femme d'un facteur de l'Isère, les tisanes monacales « dont l'offre humanitaire est la conséquence d'un vœu », se révélèrent à l'usage aussi inefficaces que les prescriptions du médecin.

Tant d'espoirs successivement déçus, avaient fait naître un profond découragement dans l'esprit de Mme Dubyde. Il lui fallait à présent faire un effort pour conserver l'allure insouciant qu'elle arborait comme un défi aux quolibets saluant son passage. Les vibro-masseurs, les rouleaux amaigrissants, les ceintures électriques avaient rejoint, au fond d'un placard, les pilules et les potions. L'enfant lui-même, qui dessèche certains neurasthéniques ne prélevait pas une once de graisse sur ce corps rebondi.

Et brusquement, l'avenir s'éclaircit : « J'ai un remède merveilleux à vous indiquer, lui dit un jour Mme Lampeigne. J'ai rencontré, hier, Hélène Vitron qui pesait plus de cent kilos : elle est mince comme un fil... Je n'en croyais pas mes yeux ! Un cachet, ma bonne amie, un simple et unique petit cachet a suffi pour la transformer de façon miraculeuse !

— C'est prodigieux ! — Prodigieux, mais assez cher. Le cachet coûte 500 francs. — Cinq cents francs ! Je ne sais si Hector consentira cette nouvelle dépense, après tant de frais inutiles... — Votre mari ne refusera pas, car, cette fois-ci, le remède a fait ses preuves ! — Je vais essayer de le convaincre, soupira Mme Dpbyde. Vous avez l'adresse ? — Je l'ai notée pour vous la donner : la voici. — Vous êtes la plus précieuse des amies, dit Grâce en serrant soigneusement dans son sac le petit papier que venait de lui remettre Mme Lampeigne.

M. Dubyde, qui nourrissait avec quelque raison du solide scepticisme à l'égard des produits amaigrissants, se montra plus récalcitrant que ne le prévoyait son épouse. Ce ne fut qu'après une longue semaine de manoeuvres habiles où les prières alternaient avec les bouderies, l'indifférence avec le désespoir, qu'il se décida à sacrifier le billet contenant en puissance la réalisation d'un désir caressé en vain depuis tant d'années.

Demain soir le Ciné IPEK toujours avide de contenter son honorable clientèle présentera un film plein d'ACTION - AMOURS - JALOUSIE et EMOTIONS CRIME sans PASSION parlant français avec CLAUDE RAINS de l'inoubliable film "l'Homme Invisible." En supplément : PARAMOUNT JOURNAL

Vie Economique et Financière

Qualités de nos charbons

Dans la zone exploitée du bassin houiller turc, c'est à dire la partie allant de la région d'Eregli jusque Amasra, les charbons ne présentent pas l'échelle complète des qualités que l'on trouve parfois dans d'autres bassins houillers. L'on sait que cette échelle complète comporte les qualités suivantes (classification de Grüber).

- 1. — Houilles sèches à longue flamme
2. — Houilles grasses à longue flamme
3. — Houilles grasses proprement dites
4. — Houilles grasses à courte flamme
5. — Houilles maigres
6. — Anthracites.

Les caractéristiques des charbons turcs

Or, le bassin turc côtier ne possède justement pas, dans les régions en exploration, toutes les familles énumérées dans ce tableau, les qualités suivantes: 4. — Houilles grasses à courte flamme 5. — Houilles maigres 6. — Anthracites y étant totalement inconnues.

Si l'on considère, en effet, les charbons en exploitation du bassin, l'on voit qu'une partie de ceux-ci, peu importants d'ailleurs, pourrait entrer dans la famille No. 1, soit: celle des houilles sèches à longue flamme: il s'agit, en l'espèce, des couches exploitées à Amasra dans le faisceau appartenant à l'étage supérieur du houiller (étages stéphanien).

Ces charbons d'Amasra, qui sont très riches en gaz, ne donnent, en effet, pas de coke, ou bien ce dernier est pulvérulent, sans cohésion aucune. La production de cette qualité de charbons est excessivement restreinte, les quantités vendues en 1934 ne représentant que les 0,50 pour cent des ventes totales du bassin.

Par contre, la presque totalité des charbons exploités dans le bassin appartient aux familles No. 2 et No. 3, avec prédominance nette et marquée de la qualité No. 2, soit celle des houilles grasses à longue flamme, et existence à côté de ladite qualité — dans certaines régions et pour certaines couches — de la qualité No. 3, soit celle des houilles grasses proprement dites.

Toutes ces couches appartiennent à l'étage moyen du houiller (dit étage westphalien). Mais cette délimitation entre les qualités No. 2 et No. 3 n'est pas concrétisée et ne correspond pas, dans le bassin, à des horizons ou à des niveaux bien déterminés et nettement tranchés. C'est seulement suivant la plus ou moins grande quantité de matières volatiles et selon la nature du coke obtenu qu'on pourrait, d'un point de vue économique scientifique, faire entrer tel ou tel charbon dans l'une ou l'autre des familles No. 2 et No. 3.

Le point de vue commercial

Mais cette distinction n'a pas, commercialement parlant, d'intérêt ni d'applications pratiques, aucune séparation effective n'étant faite par les mines entre ces deux variétés, et la classification envisagée lors des ventes n'étant basée que sur les dimensions des charbons selon les calibrages cités plus haut.

D'autre part, les seules autres caractéristiques prises en considération, lors des transactions, sont celles limitant les teneurs en cendres, en humidité et celles fixant les minima du pouvoir calorifique. Il ressort donc de ce qui précède, que la presque totalité des charbons exploités dans le bassin réunissent en général les caractéristiques moyennes communes des houilles entrant dans les familles No. 2 et No. 3.

L'on peut, par conséquent, dire, en résumé, qu'il s'agit de charbons gras, bitumineux, à flamme assez longue, riches en gaz, s'agglomérant au feu et donnant un coke plus ou moins boursoufflé. Vu ces qualités, l'on voit donc que les charbons turcs constituent en premier lieu un combustible de tout premier ordre pour la fabrication du gaz d'éclairage.

En outre, ils conviennent particulièrement bien comme charbons de fours de verrerie, de fours à puddler, de fours à réchauffer, de fours à porcelaine, de fours à cuire les briques, et dans les industries où des gaz chauds sont employés pour le séchage, teinturerie, etc... Enfin, ces charbons sont tout à fait indiqués pour être utilisés comme houilles maréchaux dans les forges et pour servir dans les fabriques de produit chimiques, dans toutes les chaudières tabulaires de machines, soit terrestres, soit marines, dans tous les foyers d'alimentation par en-dessous, bref, partout où il est nécessaire d'avoir un combustible riche en gaz et s'agglomérant au feu à l'état de coke.

La situation générale de nos marchés

La situation générale des marchés ne présente pas de grands changements par rapport à la semaine dernière. A la suite de la livraison de stocks de blé par la Banque Agricole, le marché du blé est stationnaire. Les Allemands continuent leurs achats de mohair.

Les Soviets achètent de grandes quantités de peaux. Orge En Thrace et à Adapazar, les transactions se font sur la base de 5,875 piastres. Il y a peu d'arrivages de l'Anatolie.

Graines de millet Faute de commandes de Londres, le marché est stationnaire. Les prix sont de 13,50 - 14 à Istanbul, 10 à Bandirma, 12, 28 à Tekirdag.

Avoine On a offert pour l'exportation, 4,125 piastres pour la région de la Marmara. A Istanbul, ce prix a été de 4,75 par sac livré à l'échelle.

Fèves Les prix sont les mêmes soit, 5,10 piastres à Istanbul, 4 à Karacabey et Kemalepaşa, 5 à Canakkale.

Graines de lin On en a expédié à destination de l'Italie, 39,240 kilos.

Maïs Les prix sont de 5 piastres à Bandirma, Bozeyük et Izmit.

Mohair Les Allemands continuent leurs achats. Au cours de la semaine, ils ont acheté 294 balles à Yozgat, 50 à Eskisehir, 135 à Gonen, 82 à Corum. Les prix ont été de 271 à Aksehir et Yozgat, et de 70 à Gonen.

Laines Après un arrêt de 25 jours, les Soviets ont recommencé leurs achats. On leur a vendu 2.150 balles au prix de 43-44 ptes.

Coton Il n'y en a pas eu d'exportations. La récolte n'étant pas abondante, les prix, sur le marché intérieur, se maintiennent en hausse.

Opium Le monopole des stupéfiants a seul fait des ventes à l'étranger.

Gomme adragante De grandes exportations s'y effectuent à destination de l'Allemagne. Les prix varient entre 110 et 130 ptes.

Huiles d'olives Les huileries d'Ayvalik et d'Edremit ont livré leurs produits sur le marché. On annonce l'exportation, en Italie, d'anciens stocks. Les prix sont de 34-36 pour celles de table.

Oeufs Le marché est stationnaire, situation provoquée du fait que la saison de la ponte a passé.

Peaux Le marché est actif, les Soviets ayant acheté 70.000 peaux de chèvres. Il n'y a pas de stocks de peaux d'agneaux.

Boyaux Il y a beaucoup de commandes, cette année, venant d'Allemagne. Les boyaux de moutons se vendent de 30 à 35, ceux de chèvres, de 10-15, ceux de boeufs de 40 à 50 ptes.

Les exportations de cocons Le gouvernement espagnol a autorisé l'importation des cocons hors contingentement, mais cette décision ne nous intéresse pas, attendu que, vu la distance et les prix de vente, nous ne pourrions pas en exporter à destination de ce pays.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels L'administration des P. T. T. met en adjudication, le 29 novembre 1935, la fourniture de 150 ceintures et sacs postaux pour 960 livres.

La direction de la police d'Istanbul met en adjudication, le 5 décembre prochain, la fourniture de 70 tonnes de coke à 24,50 livres la tonne.

La commission des achats de la caserne de Selimiye met en adjudication, le 2 du mois prochain, la fourniture pour l'usage de l'hôpital de Haydarpaşa, de 18 mille kilos de choux, 270.000 kilos de poireaux et 9.000 kilos d'épinards aux prix respectifs de 982, 1871, 624 livres.

Chevalier et JEANETTE MACDONALD dans la VEUVÉ JOYEUSE Une conférence de la Petite Entente? Bucarest, 20 A. A. — Le bruit court que samedi aura lieu à Belgrade une conférence des trois chefs des Etats de la Petite - Entente. La convocation de cette réunion aurait été faite par téléphone.

Théâtre Municipal de Tepe başı Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu Ce soir à 20 heures TOHUM Auteur: Necib Fazil Kısakürek

Théâtre Français TROUPE D'OPERETTES SUREYYA CE SOIR BAY-BAYAN Le grand succès du jour Par M.M. Mahmut Yesari et Neodet Rüstül Musique de M.M. Sezaî et Seyfettin Asaf Les guichets sont ouverts en permanence Téléphone No. 41819 Prix: 100, 75, 50, 25 — Loges: 300, 400

TARIF D'ABONNEMENT Turquie: 1 an 13,50 Ltgs, 6 mois 7, 3 mois 4. Etranger: 1 an 22, 6 mois 12, 3 mois 6,50 Ltgs.

pourquoi a-t-il ce regard dédaigneux? Elle est aussi jolie que bien d'autres... Ne serait-ce pas sa peau qui déplaît, car, malgré tout, elle lui rassure, vous, Madame, quel que soit l'état de votre peau MATITÉ la Poudre de beauté L. T. PIVER vous donnera ce teint mat et velouté si admiré des hommes. C'est la Poudre mate par excellence, car elle est sans talc et tous ses composants sont mats. Parfumerie L. T. PIVER Succursale d'Istanbul Chichli Ahmet Bey sokak No. 56 Téléphone: 43044

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS ISEO partira Jeudi 21 Novembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun. Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 21 Novembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. BOLSENA partira samedi 23 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. MORANDI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. G. MAMELI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes. ASSIRIA partira Mercredi 27 Novembre 17 à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila. CALDEA partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. FEDERICCO partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza. Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 28 Novembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihli Rihim Han 95-97 Téléph. 44792 Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu) Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin "Ulysses", "Oreste" Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. act. dans le port vers le 10 Déc. Bourgaz, Varna, Constantza "Ulysses", "Oreste" " " act. dans le port vers le 2 Dec. " " " " " " vers le 20 Déc. Pirée, Mars., Valence Liverpool "Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyoyoka Maru" Nippou Yusen Kaisha vers le 18 Jan. vers le 18 Févr. C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cihli Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Subiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormod, Oros-haza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cusco, Trujillo, Tarma, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito: Milan, Vienne. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul Allameoian Han Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir. Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul. SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'enseignement du Japon

Le Zaman estime qu'il y a un grand enseignement à tirer de l'action menée par les Japonais en Extrême-Orient. « On soutient que le Japon a profité, pour agir, de la situation trouble actuelle en Europe. A notre point de vue, affirme notre confrère, cette opinion n'est pas très justifiée. Il suffit, pour s'en rendre compte, de passer en revue la politique suivie par le Japon depuis trente ans — politique qui se distingue à la fois par sa prudence et par sa continuité, son esprit de suite.

Le Japon s'est fait connaître au monde en 1899, par sa guerre contre la Chine. Cependant, après cette guerre, les Japonais encouragés par leurs premiers succès, continuèrent à travailler silencieusement et, quand ils furent prêts, ils se livrèrent à une attaque brusquée contre la Russie tsariste. Ils anéantirent, par surprise, la flotte russe à Port Arthur, puis remportèrent à Tschushima la plus grande victoire navale que l'histoire ait enregistrée depuis Trafalgar. Mais ils n'en conservèrent pas moins leur circonspection et s'abstinrent de toute attitude qui aurait pu sembler un défi à l'Europe et à l'Amérique. Ils se contentèrent de prendre seulement Port Arthur. Cette attitude de réserve, ils l'observèrent jusqu'en 1914. Même pendant la guerre générale, ils n'abusèrent pas de ce que l'Europe était occupée ailleurs et se bornèrent à annexer les anciennes possessions allemandes d'Extrême-Orient. On ne peut même pas dire qu'ils aient fait montre d'une bien grande activité après la fin de la guerre générale, à un moment où la situation européenne n'était guère moins confuse qu'aujourd'hui. Ils auraient pu, alors, provoquer une aventure. Ils ont préféré attendre dix ans. Ce qui démontre que le Japon est un pays qui sait agir avec précaution et dans le cadre d'une politique définie, c'est ce qui lui justifie le titre de « l'Angleterre de l'Orient ». Peut-être n'est-il pas tenu suffisamment compte ici de l'action des puissances occidentales qui frustrèrent le Japon, violemment et par la menace, des fruits de sa victoire de 1899, l'empêchèrent d'exploiter à fond ses fulgurants succès de 1904-05 et surtout l'obligèrent, à la conférence de Washington, de renoncer à la position absolument prépondérante qu'il s'était assurée en Chine à la faveur de la guerre générale.

Après avoir médité pendant des années, s'être longuement préparé, avoir minutieusement calculé son action, le Ja-

pon n'a commencé à appliquer qu'aux abords de 1930 la politique qu'il avait décidé de suivre. A ce moment, l'Europe était déjà aux prises avec la crise, mais sa situation n'était pas aussi confuse qu'aujourd'hui. Les Japonais n'en ont pas moins mis bas le masque sans hésiter, ce qui démontre qu'ils agissent quand ils considèrent être eux-mêmes prêts, et que l'opinion ou la situation du monde ne vient pour eux qu'au second plan.

Dans ces conditions, il ne nous semble pas justifié de considérer le nouveau bond qu'ils viennent d'entreprendre, après s'être attribué la Mandchourie, comme une conséquence du conflit italo-abyssin. Certes, ils profitent des circonstances favorables. Mais leur action est la conséquence logique du premier pas qu'ils ont fait dans cette voie il y a 40 ans, lors de leur déclaration de guerre à la Chine.

C'est pourquoi aucune tentative de la Russie ni de l'Amérique, ne pourra les arrêter. Il est hors de doute que désormais, ils avanceront en Chine par étapes successives, mais de façon très continue. Jusqu'où iront-ils ? C'est là le côté le plus amusant de la question. D'aucuns croient qu'ils tendent au réveil de la race jaune, d'autres qu'ils visent l'Indochine française ou les Indes anglaises. Ces éventualités, d'ailleurs lointaines, ont toutes quelque chose de vrai. Mais les Japonais, évidemment, ne fournissent aucun indice à ce propos. D'ailleurs, ce qu'il y a de terrible dans ce peuple et ce qui constitue sa plus grande force, c'est sa capacité de dissimuler ainsi ses objectifs et ses sentiments.

Mais ce qui peut réjouir le plus les observateurs lointains que nous sommes, c'est de voir les Etats qui, jusqu'ici se partageaient la Chine comme leur bien propre, c'est-à-dire l'Angleterre, l'Amérique et la Russie, demeurer impuissantes devant le petit Japon. Car, les Japonais, après les préparatifs admirables que nous venons de voir, sont en train de modifier le cours de l'histoire et la carte du monde.

Nos tabacs en Allemagne

Mr. M. Nermi, dans une lettre qu'il adresse de Dresde au *Cumhuriyet* et à la République, établit en fait que la vente de nos tabacs en Allemagne n'est pas ce qu'elle devrait être et ce qu'exigent les intérêts de nos deux pays.

« Il y a quelque sept ans, écrit-il, nos tabacs de toute qualité trouvaient en Allemagne des acheteurs qui les recher-



chaient. Pourquoi n'en serait-il pas de même encore aujourd'hui ? Le tabac turc est-il vraiment cher ? Ou bien est-il tellement mauvais qu'il ne puisse convenir ? En examinant les prix pratiqués ici, on constaterait qu'il est beaucoup moins cher que tous les autres tabacs d'Orient. Les tabacs bulgare et grec se vendent ici à flor. 1,50 le kilo et ceux qui les achètent sont précisément les fabricants qui trouvent le prix du tabac turc trop élevé. Or, si vous voulez vendre à ce prix un bon lot d'Izmir ou de Samsun, vous ne rencontrerez pas un seul acheteur. Le tabac d'Izmir, qui entre presque seul dans les mélanges, n'arrive à se vendre qu'à flor. 0,40. Si pour une bonne qualité d'Izmir, vous exigez flor. 0,80, les acheteurs prennent la fuite. Comment se fait-il que les fabricants qui, pour les tabacs bulgare et grec, paient de flor. 0,80 jusqu'à flor. 2 se plaignent de la cherté des tabacs turcs ? Tel est le point le plus important qu'il importe d'examiner.

La conclusion de M. Nermi est que, sauf de rares exceptions, ces fabricants ne sont allemandes que d'après le registre du tribunal de commerce et que c'est la raison pour laquelle cette affaire cloche. « Nous ne doutons pas cependant, ajoute-t-il, que l'Allemagne de Hitler saura régler cette question aussi. »

Le Kurun et le Tan n'ont pas d'article de fond.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LETTRÉ D'ITALIE

Justice sociale et internationale

(De notre correspondant particulier)

Rome, Novembre. — Il paraît que l'entreprise abyssine où l'Italie s'est engagée dans ces derniers mois a scandalisé certains milieux de gauche, non seulement d'un point de vue général qui correspond aux conceptions acceptées dans ces milieux, mais aussi, d'un point de vue particulier. On pense, paraît-il, que le corporatisme, qui constitue l'épine dorsale du fascisme, est incompatible avec l'entreprise abyssine. Si les Italiens — dit-on — pensent à faire la conquête de l'Abyssinie, c'est, d'une manière évidente, qu'on ne peut pas croire au corporatisme puisque les Italiens eux-mêmes ne peuvent y croire.

La véritable justice sociale

Cette opinion a beaucoup surpris les corporatistes italiens qui se rendent, toutefois, bien compte de l'équivoque où tombent leurs adversaires. Ces derniers font les difficultés quand ils doivent bien admettre que les idées du corporatisme sont peut-être plus avancées que les leurs et quand ils doivent reconnaître les avantages pratiques portés par le corporatisme aux classes laborieuses et au bien-être général. Ils affichent maintenant de croire que la théorie corporative correspond parfaitement à leur idéologie. Pour eux, la justice sociale est liée aux idées de l'humanitarisme international à celles du pacifisme désarmiste et à l'« objection de conscience » ; mais la justice sociale a un tout autre sens pour les Italiens fascistes. Les fascistes sont pour la justice sociale dans les faits et non seulement dans les paroles et, par conséquent, ils ne renoncent pas à faire une politique étrangère, voire une politique d'expansion ; c'est même justement pour cela qu'ils la font. Un ordre social quelconque, juste ou non, n'a pas de bases sans la sécurité et si les conditions essentielles à l'existence du peuple font défaut. Si un peuple étouffe dans son pays, la justice première, élémentaire, légitime qu'on lui doit, c'est de lui permettre de conquérir un débouché, une possibilité de travailler et de se procurer le nécessaire.

Et cela nous amène à penser que l'entreprise abyssine, non seulement n'est pas en contradiction avec le corporatisme, mais qu'elle n'est, au contraire, qu'une entreprise nettement corporative.

Deux esprits colonisateurs différents

Et surtout, elle n'est certainement pas une entreprise capitaliste. Sans vouloir offenser personne, on rappellera seulement une idée vérifiée par les faits et incontestée : presque toute la colonisation du 18ème et 19ème siècles a été capitaliste parce qu'elle allait à la conquête de nouveaux marchés et de matières premières précieuses. La grande production de l'entreprise capitaliste et les grands capitaux allaient à la conquête du monde. Mais l'Italie n'a pas de capitaux à placer, elle ne peut pas, non plus, trouver en Abyssinie de grands marchés pour ses produits : ce que l'Italie a à placer, c'est son travail, les bras innombrables de ses enfants. De plus, les Italiens ne veulent pas exploiter les indigènes, comme il est arrivé et comme il arrive encore dans un grand nombre de colonies. Ils veulent aller eux-mêmes travailler, puisque les indigènes ne le font pas.

Un « propriétaire » négligent

En Italie, si un propriétaire ne cultive pas sa terre, on l'exproprie et on passe à d'autres la propriété afin que la terre fructifie, dans l'intérêt même du propriétaire et dans celui de tous.

Le cas de l'Abyssinie est celui d'un propriétaire négligent qui ne veut ou ne sait pas exploiter ses richesses et empêche, ainsi, l'humanité de profiter des dons de Dieu, qui sont à profusion chez lui à l'état de possibilité.

Et voici que l'Italie se propose de mettre en valeur l'Abyssinie, donnant ainsi

la possibilité de vivre à ses enfants qui ne l'ont pas dans la patrie, la donnant aux Abyssins eux-mêmes et faisant passer, dans la circulation du capital international des biens et des richesses dont profitera, en définitive, toute l'humanité. Il ne faut pas oublier que ce type de colonisation améliore la vie des indigènes parce qu'il détermine la mise en valeur des possibilités locales, élargit et augmente la circulation de la richesse dans le pays ainsi colonisé.

Il est inutile d'objecter que cette mise en valeur marquerait, toutefois, la fin de leur indépendance politique puisque tout le monde sait très bien qu'on ne peut pas, dans ce cas, parler d'indépendance, car rien ne permet de croire que l'Abyssinie est un peuple organique, une unité nationale, un Etat indépendant. Elle a toujours été l'objet passif de traités internationaux stipulés entre Etats européens.

Une entreprise humanitaire

Il reste donc que l'entreprise italienne en Abyssinie est le débouché indispensable d'un peuple de travailleurs qui n'a pas assez de travail dans son propre pays et, si l'on peut voir dans cette entreprise quelque réflexe de ces préoccupations internationalistes et humanitaires chères aux coeurs de certains, c'est seulement de ce point de vue-ci : cette entreprise aura pour résultats d'introduire dans le patrimoine de l'humanité de nouvelles richesses à l'usage de tous et d'augmenter le nombre des hommes civilisés, c'est à dire des hommes capables de jouir du grand patrimoine spirituel et du grand patrimoine matériel, qui appartient à l'humanité civilisée.

LA VIE SPORTIVE

La finale du tournoi du stade Şeref

Pour la nième fois, les deux leaders des clubs non-fédérés de notre ville, *Péra-Club* et *Kurtuluş*, éternels rivaux, se mesureront, ce dimanche matin, au stade Şeref, en finale du tournoi organisé par la direction dudit stade.

Il est superflu de parler de la rivalité, toute sportive, d'ailleurs, qui divise les deux clans, car chaque team a ses partisans, aussi nombreux que vibrants. Cette rivalité rappelle, à plus d'un point, celle de *Fener* et de *Galatasaray*.

Aussi, la rencontre promet-elle d'être chaudement disputée. D'un côté, *Kurtuluş*, vainqueur déjà, cette année, à deux reprises, de son adversaire, voudrait consacrer, par une troisième victoire, son avantage. Quant à *Péra-Club*, en nette baisse, il fait tout son possible pour remonter le courant. Sa dernière sortie contre *Arnavutkoy* lui a donné confiance. Une victoire, sur *Kurtuluş* effacerait, à n'en point douter, ses mauvaises exhibitions du début de la saison. Enfin, la perspective de remporter la coupe s'ajoute à toutes ces considérations et renforce l'intérêt du match.

Notons, en terminant, que les équipes secondes des mêmes clubs disputeront, en lever de rideau, la finale du tournoi pour les teams de seconde catégorie. Les deux parties auront lieu respectivement à 8 h. 30 et à 10 h.

Le record du monde de vitesse en motocyclette

Florence, 20. — Le motocycliste italien, Taruffi, sur l'autostrade de Florence à la Mer, sur une machine « Rondini », a battu le record du monde de vitesse, atteignant 14 minutes 725 millièmes au km. lancé et 23 minutes 66 centièmes pour le mille lancé, à la moyenne respectivement de 227,560 et 244, 869 km. à l'heure.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

LA BOURSE

Istanbul 20 Novembre 1935

(Cours officiels) CHEQUES

	Achat	Vente
Londres	620.—	619.—
New-York	0.79.45.—	0.79.43.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9.80.—	9.80.—
Bruxelles	4.70.—	4.70.25
Athènes	83.81.37	83.81.37
Genève	2.44.50	2.44.50
Sofia	64.59.63	64.59.63
Amsterdam	1.17.—	1.17.03
Prague	19.19.64	19.19.64
Vienne	4.23.90	4.23.90
Madrid	5.81.86	5.81.86
Berlin	1.97.53	1.97.53
Varsovie	4.22.30	4.22.30
Budapest	4.36.—	4.36.—
Bucarest	102.06.25	102.06.25
Belgrade	34.88.20	34.88.20
Yokohama	2.78.—	2.88.—
Stockholm	3.12.87	3.12.87

DEVICES (Ventes)

	Ouverture	Closure
Londres	617.—	620.—
New-York	124.—	126.—
Paris	105.—	108.—
Milan	175.—	177.—
Bruxelles	81.—	82.—
Athènes	23.—	24.—
Genève	815.—	818.—
Sofia	22.—	23.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	92.—	94.—
Vienne	22.—	23.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	32.—	34.—
Varsovie	23.—	24.—
Budapest	24.—	25.—
Bucarest	14.—	15.—
Belgrade	52.—	54.—
Yokohama	33.—	35.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Or	937.—	938.—
Mocidiyo	52.50	53.—
Bank-note	234.—	235.—

FONDS PUBLICS

	Derniers cours
İş Bankası (au porteur)	9.80
İş Bankası (nominale)	9.50
Régio des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.25
Société Deroos	16.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	17.50
Régio	5.50
Chemin de fer An. 60 au comptant	25.30
Chemin de fer An. 60 au terme	25.45
Ciments Aslan	8.90
Detto Turco 7,5 (1) a/c	27.15
Detto Turco 7,5 (1) a/t	25.40
Obligations Anatolie (1) a/c	42.35
Obligations Anatolie (1) a/t	42.35
Tresor Turc 5 %	51.—
Tresor Turc 2 %	47.50
Ergani	95.—
Sivas-Erzorum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	45.00
Bons de Représentation a/t	45.40
Banque Centrale de la R. T.	61.75

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Novembre 1935

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9243	4.9231
Paris	74.76	74.75
Berlin	12.245	12.245
Amsterdam	7.255	7.2525
Bruxelles	29.125	29.125
Milan	60.68	60.62
Genève	15.1575	15.1575
Athènes	519.	519.

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933	313.—
Banque Ottomane	267.—

Clôture du 20 Novembre

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9212	4.9212
Berlin	40.225	40.23
Amsterdam	67.40	67.59
Paris	6.5885	6.5885
Milan	8.1025	8.1025

(Communiqué par l'A. A.)



Les « toucou » ou habitations d'un village éthiopien aux abords de Makallé

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 28

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

— Madame veut-elle remettre à M. Yves ce petit paquet ? Ce sont des rasoirs qu'il attend... J'ai les pieds tellement boueux qu'il vaut peut-être mieux que je ne salisse pas davantage le couloir.

— Donnez, fit l'orpheline, qui sourit en prenant le paquet.

Elle se rappelait ce que son mari lui avait dit la veille, à propos de rasoirs, et c'est un peu en rougissant qu'elle lui remit ceux-ci.

— C'est Grizelli qui vient de les apporter.

— Tont mieux ! dit le châtelain. Voici plusieurs jours que je les attends. J'ai un jeu de trois unités que je donne à repasser habituellement au fur et à mesure qu'ils ont perdu leur tranchant. Cette fois, je ne sais à quoi je pensais, j'ai attendu que les trois rasoirs fussent inutilisables pour les envoyer au bourg...

Il s'arrêta devant les yeux arrondis de Noele, que la stupéur clouait sur place. Puis, se grattant les

joues, il observa, un peu confus :

— J'en ai besoin, hein ? Je suis très sale... C'est d'ailleurs pourquoi je me suis abstenu de paraître à table, ces jours-ci.

Elle ne répondit pas. Elle le regardait, pétrifiée, comme si, devant elle, un monstre était apparu.

Cet homme avec cette barbe, c'était son mari, indiscutablement... Un mari moins soigné que d'habitude, mais son mari tout de même !...

Son mari qui, la veille au soir, lui avait dit...

Elle avait même tâté ses joues... Voyons, était-ce possible ? Elle poussa vite, la barbe ?

Le châtelain se trompa sur son ébahissement.

— Je suis très laid ainsi, n'est-ce pas ? Toute la physionomie en est changée. Cinq jours sans se raser et on devient méconnaissable.

— Ce n'est pas beau, dit-elle enfin

d'une voix décomposée. Mais hier ?... vous aviez déjà ?...

— Evidemment, tous ces jours-ci.

— Je n'avais pas remarqué.

— Peut-être ne pouviez-vous voir. Il faisait froid et j'avais relevé le col de ma pèlerine... J'avais aussi un cache-nez autour du cou.

Il parlait de leur rencontre de l'après-midi, alors qu'elle évoquait sa visite nocturne.

— On le sent ? balbutia-t-elle, en faisant le geste de toucher sa propre joue.

— Oh ! oui, ça pique !

— Ça pique ?

Comme une hallucinée, elle marcha vers lui. Et, intriguée, sans s'apercevoir de la familiarité de son geste, elle allongea le bras et, à plusieurs reprises, elle passa la main sur la joue de son compagnon.

— Oh ! ça gratte... comme une brosse !

— Oui, c'est rugueux ! Et encore avec la main on se rend moins compte, mais si je vous embrassais !

Dans une sorte d'hypnose, elle tendit vers lui son visage :

— Embrassez-moi.

Le châtelain eut un léger sursaut aussitôt réprimé.

— Vraiment, Noele, vous voulez connaître la saveur un peu forte d'un baiser de fauve ? railia-t-il. Vous avez des curiosités singulières.

— Autant que si, avant ce jour, je n'avais jamais vu un homme ayant de la barbe, convint-elle en souriant pen-

sivement.

— C'est vrai. Tout le monde se rase, aujourd'hui, je n'en paraissais que moins soigné.

— Mais l'occasion en est d'autant plus rare, riposta-t-elle avec opportunité, car tous ses sens, subitement aiguisés, lui faisaient percevoir, en l'appliquant, l'hésitation de son compagnon.

M. Le Kermeur avait, en effet, reculé jusqu'à la cheminée, et il affectait de se regarder dans la glace.

Toujours sous l'obsession de sa découverte, Noele l'avait suivi.

— Embrassez-moi... pour que je connaisse la drôle d'impression.

— Oh ! ça racle, tout simplement ! fit-il en riant.

Et, ne pouvant se dérober plus longtemps à l'invité de sa femme, il posa ses lèvres sur la face pâle qu'elle levait vers lui. Il mit même une certaine complaisance à lui faire sentir ce que c'était qu'une barbe d'homme qui commence à pousser, car il s'amusa à froter sa joue contre la sienne.

— Eh bien ! c'est doux ?

— Oh ! non ! Ça fait mal !

Il rit silencieusement, sans s'apercevoir que le fin visage de sa jeune femme se décomposait de plus en plus.

— Du côté de la barbe est la toute-puissance, fit-il avec emphase ; vous venez de le percevoir : Qui s'y frotte, s'y pique !

— Oui, acquiesça-t-elle, maintenant, je sais...

Elle ne discerna pas très bien quelles

paroles elle prononça encore avant de quitter son mari ; mais lorsqu'elle se retrouva seule hors de sa présence, elle était comme ivre et tous les objets lui paraissaient danser autour d'elle.

Elle avait soudain l'impression d'être devenue folle. Qu'est-ce que cela voulait dire ?... Avait-elle donc rêvé la scène de la nuit ?... Sinon, quel était cet homme qui avait osé venir la rejoindre ?

Noele gagna sa chambre.

Dans l'état d'esprit où elle se trouvait, elle aurait été incapable de se livrer à une occupation quelconque.

Elle s'était jetée à plat ventre sur le divan, parmi les coussins de velours brodés de soies multicolores.

Les yeux dans le vague, elle ne fixait rien, ne voyait rien, mais réfléchissait éperdument, intensément.